

Erdogan: «La politique de l'insulte»

Parce que son islamisme politique exècre la laïcité française, le Frère musulman Recep Tayyip Erdogan prescrit à Emmanuel Macron «*des examens de santé mentale*». Le niveau de l'injure donne envie de s'écrier avec Cyrano: «*C'est un peu court jeune homme!... Mais d'esprit, vous n'en eûtes jamais un atome...*» L'Élysée rétorque que «*l'outrance et la grossièreté ne sont pas une méthode*». Si, malheureusement. Dans une chronique titrée «La politique de l'insulte», l'académicien Georges Duhamel notait déjà le 14 octobre 1938 à la une du *Figaro* (il visait alors Hitler et Göring) que l'insulte a pour fonction de «*frapper les multitudes et exaspérer l'adversaire*». C'est pourquoi elle est un instrument de choix des populistes: d'un ministre du Brésilien Bolsonaro le traitant de «*crétin opportuniste*» à Donald Trump raillant sa «*stupidité*» de vouloir taxer les géants américains de l'internet, ils manifestent une étrange prédilection à se payer la tête du président français...

La volonté d'humiliation personnelle sert chez Erdogan un objectif politique: mobiliser les islamistes de tout poil contre la France, le pays qui dénonce avec le plus de force et de constance ses coups tordus en Syrie, en Libye, en Méditerranée orientale ou au Haut-Karabakh. Comme tous les autocrates en perte de vitesse, le président turc éprouve sans cesse le besoin de créer de nouvelles crises pour détourner l'attention de ses propres échecs - économiques et démocratiques. Voilà donc notre pays et ses productions (y compris culturelles) boycottés par des régimes dont aucun ne peut donner des leçons de tolérance religieuse ou politique. Cette inversion des culpabilités, après l'ignoble assassinat terroriste de l'enseignant Samuel Paty - qu'Erdogan semble cautionner par son silence -, en dit plus long sur eux que sur nous.

L'insulte, chez les islamistes, est souvent une invitation à tuer. Devant cette intimidation, les démocraties occidentales doivent serrer les rangs pour la défense de leurs valeurs, car aucune ne peut se croire à l'abri. Le drapeau

bleu-blanc-rouge qu'on brûle ici n'est pas celui de la France, c'est celui de la liberté.